

ABONNEMENTS, FRANCE
 Un an 6 fr.
 Six mois 3 »
 Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris
 OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
 Un an 8 fr.
 Six mois 4 »
 Trois mois 2 »

Le Coup de Chambard du 18 Mars 71

LES TROUBADES CROSSE EN L'AIR

BATH EXÉCUTION DE DEUX GÉNÉRAUX

par leurs propres Soldats



LE GRAND JOUR!

Qu'elle chouette date, nom de dieu, que le 18 mars!

Ah, foutre! Ce jour-là, aux quatre coins de la boussole ronde, des milliers et des milliers de gas, tournent leurs yeux sur Paris.

Ils reluquent la grande ville!

Quoi qu'ils y voient donc d'épas-trouillant, mille tonnerres?

Ce qu'ils y voient, je vas vous le dire, les camaros:

Ils y voient, le 18 mars 71, deux belles vaches de généraux, fusillés par leurs soldats.

Ils y voient, la colonne Vendôme, sciée, kif-kif à une bûche de bois mort.

Ils y voient, les Tuileries, la vieille turne des rois de France, flamber comme un paquet d'allumettes.

Ils y voient, la taupinière où s'enquillent les ambitieux du populo, flamber pareillement.

Ils y voient, rôtissant aussi, les Finances et la Cour des Comptes, d'où les crapules de la gouvernance manigançaient leurs barbotages; ainsi que l'infect nid à roussins, la Préfecture.

Ils y voient des bons bongres, demandant ousque perche le nommé Dieu, le traitant en vagabond, et pour bien montrer qu'ils se foutaient de sa fiole, fusillant son larbin: l'archevêque!

Voilà! Oui, nom de dieu, voilà, ce que d'un bout du monde à l'autre, les bons fieux de partout reluquent, en fêtant le 18 mars!

Et y a pas à tortiller: bernique! pour trouver autre chose de rupins-kof, dans la Commune!

Otez les chouettes machines que je viens de citer, et il reste pas un pet de lapin.

Où, mille bombes, c'est ainsi! S'il n'y avait pas eu les actes énergiques, que le populo seul, a accomplis, — en dehors des chefs, — eh bien, la Commune n'aurait été qu'une sacrée couillonade.

Quelle pétaudière que ça eût fait, mille bombes! Ah malheur, les roacs en auraient eu raison en un tour de main.

Aujourd'hui, de ce mouvement, il n'en resterait pas une miette: on ne ferait que rigoler des frasques des Communards.

Je viens de dégoiser que c'est le populo, et rien que le populo, qui a foutu

en train les chouettes bricoles qui placent le chambard de 1871, hors de page.

J'ai raison, nom de dieu ! Et je le prouve :

Les deux généraux, Lecomte et Clément Thomas, ont été fusillés par leurs soldats, à un moment où le gouvernement communal n'existait pas encore. sûr, c'est pas les gas du Comité Central qui ont donné les ordres, puisque, la première gnolerie qu'ils ont faite, après s'être collés à l'Hôtel de Ville, a été de blâmer l'exécution.

Tout le reste : l'incendie des Tuileries, de la Préfecture, de la Cour des Comptes, de l'Hôtel de Ville, des Finances ; l'exécution de l'archevêque, — tout ça, a eu lieu, alors que les parlementaires communards étaient en pleine déroute, quand leur gouverneur était en capilotade.

Ça veut pas dire que des zigues du gouvernement y aient pas mis un doigt. Si, y en a, qui ont eu bougrement du poil au ventre. Mais, foutre ! C'était en temps qu'individus, et non comme gouvernants.

« Ah maquarel, tu te gourres, que va me pousser un vieux de la vieille, et la Colonne?... »

Ca, c'est vrai, nom de dieu ! La Colonne a été foutue en bas sur son fumier, par les parlementaires : et même, qu'ils ont discuté là-dessus un sacré bout de temps.

Mais, triste à constater ! La Colonne a été rebâtie, avec les mêmes morceaux !!

Comment mieux prouver l'impuissance de ces gas-là, en tant que gouvernement ? Y a pas mèche ! Ce qu'ils ont fait et une merde de chien, c'est kif-kif.

Oh là là ! Penses-tu, qu'on les aurait retrouvés les morceaux, pour les recoler, si le populo avait été livré à lui-même ?

Pardine, je sais bien que c'est comode à bêcher un gouvernement !

Faut pas avoir inventé le fil à couper le beurre, pour ça ! Quoi qu'il dise, quoiqu'il essaye, un gouvernement n'accouche jamais que de gnoleries.

C'est son métier, nom de dieu ! Faut pas lui demander de bien faire, — aurait-il la meilleure volonté du monde, il peut rien de rien.

Et certes, nom de dieu, faut le constater : il serait bougrement difficile de dégotter un gouvernement aussi rupin que celui de la Commune.

Y avait à l'Hôtel de Ville une riche collection de gas huppés, et qui, mille bombes, avaient du tempérament à en revendre. Des zigues bougrement dévoués, prêts à se faire hacher, menu comme chair à pâtée, pour la Sociale !

Eh bien quoi ? Ils n'ont rien pu ! Ça prouve qu'il faut pas s'endormir sur le rôti, et que nous ne devons pas

compter sur les chefs pour faire de la besogne, nom de dieu !

Là, ouisque ceux-là n'ont pu rien, faudrait être bougrement gobeur, pour avaler que d'autres pourront quelque chose.

* *

Pour ce qui est du populo, lui non plus, n'a pas été à la hauteur. C'est certain, nom de dieu !

Y va de soi, que si on avait été tout à fait marioles, aujourd'hui y aurait plus à discuter là-dessus : y a belle lurette que la Sociale serait en route !

Ah, mais, on était pas si finauds que ça. Tout le temps de Badingue, on nous avait rasés avec les foutaises politicardes : des idées dans la caboche, oh là là, on en avait pas pour deux liards !

L'Internationale existait, mais ouat ! On était enrôlés comme des moutons, et c'était pas la jugeotte qui nous étouffait. Ils étaient bougrement rares, les bidards qui pour aller de l'avant, n'avaient pas besoin qu'on les tire par le bout du nez.

Le flair et l'initiative, pour naviguer en peinars, oh : ça nous manquait complètement.

Aussi, une fois que la clique versaillaise eut décanillé de Paris, on ne bougea plus ! On croyait tout fini par là.

« Eh ben, quoi ? Pas besoin de bouger, le Comité central est là pour un coup... Puis, on va voter : nous enverrons de bons fleus à la Commune, et ça ira !... comme sur des roulettes... »

Qué moulerie, nom de dieu ! Oui, oui, ça a été comme sur des roulettes carrés, et dans du sable...

Hé, hé ! Au 18 mars même, si les troubades n'avaient pas levé la crosse en l'air, savez-vous bien que ça aurait pu prendre une tournure salement mauvaise.

Il n'est pas dit, que Thiers ne nous aurait pas fait le poil, et qu'on n'y aurait vu que du feu.

Nom de dieu, voilà un truc qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que, si mariole que soit un populo, si à cran qu'il soit contre les jean-foutres de la haute, — y a rien de fait, tant que l'armée ne lève pas la crosse en l'air !

Et ça se comprend, nom de dieu ! Nous, sommes éparpillés, et ça serait de la loufoquerie de chercher à se foutre en ligne de bataille contre les crapules de la gouvernance. Y a pas mèche, de maquiller une organisation quelconque, capable d'y tenir tête.

C'est un dada de maboules ! Les bons bougres doivent avoir qu'un but : désorganiser les grosses légumes, embabarbouiller tout.

Ainsi, en 1871, on était 200,000 à Paris, ayant dans la cafetière un mélange d'idées sociales, communistes et patrouillardes, et qui plus est, un petit peu aguerris par le siège.

C'était bougrement emmerdant pour les capitulards et leurs copains les vainqueurs, qui ne pensaient qu'à rétablir leurs petites affaires.

Fallait ôter leurs flingots, à ces 200,000 bons bougres, ainsi que leurs canons, crainte qu'ils ne causent des avaros à la grosse légumerie.

Car un brin de jugeotte nous venait tout de même, nom de dieu ! On s'était tellement laissés mener en bateau, qu'à la fin on était à cran.

Tant que l'hiver et le siège avaient duré, tant qu'on avait eu frio et faim, on était guère dégourdis.

Quand on a l'onglée, et les pieds gelés, on songe qu'à souffler dans ses arçons et à battre la semelle. Itou, pour le ventre ! Quand y a rien dans le fanal, y a plus d'homme.

C'est pourquoi, on s'est pas rebifés avant, nom de dieu ! Pour faire de la rouspétance, faut avoir du nerf, et nom de dieu, on était avachies par la mistoufle.

Au 18 mars, c'était plus ça ! On s'était callé les joues, on lichailait de bonnes chopottes, et tonnerre, ça vous remontait le moral.

Rien de tel que d'avoir la panse garnie, pour foutre du cœur au ventre d'un bon bougre.

Aussi, les Versaillais avaient un taf insense, Ils sentaient que nous devenions pas commodes du tout, et qu'un jour ou l'autre, on allait faire du grabuge.

Et, quand ils ont voulu nous désarmer, ah sacré pétard, ils y ont été en douce. Ils ont pris une trifouillée de précautions, et ce n'est que quand ils se sont crus, sûrs de leur coup, qu'ils se sont risqués.

On aurait bougrement tort, de dire que c'est le populo qui a mis les pieds le plat. On n'a pas choisi son heure, nom de dieu. Si on fait à du ressaut, c'est qu'on a été provoqués par les réacs.

Dans la nuit du 17 au 18, alors que les bandits croyaient leurs précautions archi-prises, ils ont fait envahir Paris, par une chiee de troubades.

Ils en avaient fourré partout, nom de dieu ! Et pourtant leur coup a raté.

Grâce à quoi ! certes les bons bougres n'ont rien voulu savoir, mais j'en reviens à ce que je disais y a un moment : si les pioupioups n'avaient pas foutu la crosse en l'air, peut-être bien que nous aurions été dans le dos.

* *

Les chefs du populo se doutaient de rien. Ils croyaient que c'était fini, qu'on avait plus de moelle, et qu'il ne restait plus aux bons bougres qu'à crever bêtement.

C'est ça, qui les a épaté, de voir le populo se foutre en colère ! Ils en rotaient, nom de dieu.

Turellement, ils ont eu vite repris leur sens. Illico, ils font un fouan du diable, on aurait dit des mouches

dans une bouteille. Ils collaient des affiches partout, péroraient... Tout ça, pour faire voir qu'ils étaient au courant, et qu'ils avaient avec les camaros foutu leur grain de sel dans l'affaire.

D'autres, qui, nom de dieu, furent aussi, bougrement épatés, c'est les richards !

Quand ils virent le populo victorieux, quand ils surent qu'on avait escoffé Lecomte et Clément Thomas, ils se dirent : « ça y est, nous sommes rouslis !... Désormais, y aura plus mèche de feignasser... »

Ils s'attendaient à tout, nom de dieu !

On aurait foutu le grappin sur leurs propriétés, qu'ils auraient pas fait deux liards de pet.

Les pauvres bougres qui moisissent dans les sales cahutes de Belleville, de La Villette, du faubourg Antoine, de partout ! — auraient pu venir, en peinars, s'installer carrément avec toute la petite famille, dans les belles piales des Champs-Élysées, de la rue Royale et des boulevards, — que les richards l'auraient trouvé naturel.

Ils n'auraient pas, non plus, été épatés, si les gas avaient radiné dans les magasins, et s'étaient frusqués à leur convenance.

Oui, foutre ! Tout ça, les richards, tout en y trouvant un cheveu, l'auraient accepté sans beugler.

Eh, mille bombes ! Tout ça, c'eût été de la gnognotte, en comparaison de cette chose qui leur semblait bougrement plus raide : l'exécution sommaire de deux généraux !

Mais voilà, nom de dieu, le 19 mars, on n'avait pas le nez de ces plus creux.

Aussi, un finaud aurait-il pu prophétiser que la Révolution n'irait pas loin sans casser sa pipe.

Pourquoi ?

Parce que la maxime du vieux Blanqui, ne s'est pas trouvée foutue en pratique :

« Il faut, disait le vieux, que le jour même ou commence l'entrée en danse, le populo s'aperçoive qu'il y a un changement dans son sort. Qu'il se sente un tantinet plus heureux que la veille ; qu'il bouffe mieux, qu'il soit mieux fringué et mieux logé !... Alors il y prendra goût, et ne se laissera pas barbotter ce qu'il a acquis... »

Ca, c'est vrai, nom de dieu ! Essayez donc de retirer un os de gigot de la gueule d'un chien ? Y a pas mèche !

Eh bien, quand le populo aura du gigot, et autre chose avec, — faudra pas que les Versaillais s'y frottent !



LE 18 MARS

A MONTMARTRE

Dans la journée du 17, les jean-foutres de la gouvernance avaient salopisé les murs de Paris, avec une dégoûtante affiche. Ils y disaient « que les bons citoyens doivent se foutre un bonnet de coton sur les oreilles, et laisser les autorités serrer le kiki aux mauvais... »

Peuh, on n'avait pas fait cas de ce torchecul ! On s'était rentrés, et après une petite risette à la ménagère, on s'était foutus à pioncer carrément.

Ca faisait la balle de Foutriquet, nom de dieu ! En douce, dans la nuit, les crapularis faisaient sortir les troubades des casernes, de manière à barbotter les canons, avant que les bons bougres se soient sortis du plumard.

Rien que pour envahir la Butte Montmartre, y avait environ 3,000 hommes.

Les canons étaient perchés tout en haut, au Moulin de la Galette, gardés par un poste d'une vingtaine de bons bougres.

Vers les quatre heures et demi, le citoyen Turpin, qui était de garde au Moulin, reluque une troupe de gendarmes qui s'amenèrent : « Qui vive ! » qu'il gueula.

Illico, une décharge le démolissait : les gendarmes venaient de tuer un père de famille de quatre gosses... Marchant sur le cadavre, ils entrèrent dans le poste, et paumèrent les garde-nationaux, avant que les gas aient pu se foutre en défense « Craignez pas ! Que leur dit le galonné, vous y passerez tout à l'heure... votre compte sera pas long à régler... »

A ce moment, le populo roupillait encore ; les bandits auraient pu barbotter les canons, mais, va te faire foutre ! L'andouille qui commandait, avait oublié les attelages... Ils arrivèrent deux heures après... Mais alors, le populo était sur pied !

La pétarade des fusils avait éveillée en sursaut les bons bougrés. En un rien de temps, la générale battait de tous côtés, et la garde nationale radinait dare-dare.

Le jour arrivait, tout grand ; y avait plus mèche d'atteler les canons, car la foule emplissait les rues, et n'aurait pas laissé faire : on essaya bien de les dévaler, mais le populo fit faire demitour.

Quoique ça, toute la Butte était farcie de troubades. Place Saint-Pierre, se tenait Lecomte, serrant les poings de fureur, à la tête du 88^e. Quand il vit la foultitude rappliquer, en telle quantité qu'il était débordé, l'envie de faire massacrer, hommes, femmes, enfants, l'empoigna, surtout que de partout, on gueulait : « Vive la ligne ! »

En rage, Lecomte ordonne le feu. Au lieu d'obéir, les pioupious, tranquillement, foutent leur flingot, arme au pied.

« Feu, je vous dis !... Feu !... »

Et rien ! Les pioupious rigolaient, sans plus bouger, que des soldats de plomb.

« Feu !... Feu !... Sinon je vous brûle la cervelle... Vous me le paierez cher... »

La crapule avait beau menacer, les soldats s'en foutaient.

« Alors, rendez-vous ! Tas de lâches... » que gueule Lecomte, l'écume aux lèvres.

« Nous ne demandons que ça !... » répliquent une floppée de troubades, sortant des rangs, foutant leurs fusils à terre et se mêlant au populo.

Et les bonnes bougresses de leur appliquer sur les joues de bons bécots ! Et les bons bougres de leur serrer la phalange !

L'affaire était dans le sac : Lecomte n'avait plus d'armée !

Il comptait sur ses gendarmes, toujours prêts à assassiner ; mais, les salops s'étaient cavallés, quand ils avaient vu la tournure que ça prenait. Si bien, que cette vache de Lecomte se fout en plein dans un autre de ses bataillons qui venait de lever la crosse en l'air.

En un tour de main, on le descend de son canasson, et oup ! on l'amène au secteur de la rue des Rosiers.

La place Pigale était occupée par un escadron de chasseurs et de gendarmes.

Toute la matinée, la rue Houdon fut barrée par une trifouillée de bonnes bougresses, qui ne lâchaient pas pied, afin d'empêcher les troupes de grimper sur la Butte.

A un moment, le salop de général qui commandait, ordonne aux chasseurs de charger. Ils obéirent, mais en rechignant, et chargèrent pour la frime.

Et le populo d'approuver, nom de dieu ! Le général refout ses soldats en rang, et pour leur donner l'exemple, saute sur la foule, le sabre levé. Il blesse un lignard, qui, sans barguigner, le lui fout une balle dans la peau.

Ah, dame ! ça foutit le branle. Pif ! paf ! pouf ! Ça pétait de tous côtés. Pour ce qui est du général, il ne fut pas long à être démoli.

Y eut que les brutes de gendarmes qui firent véritablement un peu de résistance, et tirèrent sur le populo, le plus qu'ils purent.

Pour ce qui fut de l'armée, elle rechigna, sacré pétard ! Coup sur coup, de ci, de là, aux endroits où on les avait planqués, les troubades serraient les pattes qui se tendaient, et levaient la crosse en l'air.

Contents comme trente-six, les bons bougres emmenaient les pioupious chez le bistrot, et on trinquait en chœur, nom de dieu !

Y avait que ça d'ouvert, en fait de boutiques : des troquets, et ce que l'on en lichait, des chopottes !

Le lapin de la journée, ça fut Vinoy.

qui est aujourd'hui la plus grosse légume de la Légion d'honneur. Il était boulevard Clichy; quand il vit que ça tournait à l'aigre, il foutit un coup d'éperon à son canasson, et aïe donc, que je te trotte! On aurait dit qu'il avait le feu au cul, nom de dieu! tellement qu'il en perdit son képi, et ne s'arrêta pas pour le ramasser!...

Vers les midi, si je ne me gourre, une floppée de gardes nationaux, qui gardaient l'entrée de la rue Lepic, reluquèrent sur le boulevard une sale tronche qui espionnait.

Sous le chapeau melon du roussin, ils avaient reconnu la gueule de Clément Thomas, une crapule de général: comme qui dirait Gallifet!

En juin 1848, il avait fusillé le plus d'insurgés qu'il avait pu; sous le Siège il commandait la garde nationale, qu'il avait plusieurs fois envoyée se faire mitrailler: « Elle veut se battre, qu'il disait, on la fera saigner! »

C'est dire qu'on ne le gobait pas, nom de dieu! Aussi, on l'agrippa et vivement on amena le bandit, rue des Rosiers.

Les troubades du 88^e y tenaient leur général Lecomte: « Nous ne sommes pas des assassins, qu'ils disaient; le bandit a voulu nous forcer à massacher des femmes et des enfants... Il n'aura pas volé quelques balles dans la peau... »

Il y eut, comme qui dirait une cour martiale de formée pour entendre Lecomte. Pardine, on aurait pu s'en passer, mais faut se reporter à l'époque. Lui, si fier et si rossard le matin, pleurardait comme un veau et demandait grâce.

Juste à ce moment, voilà qu'on amène Clément Thomas. Oh, lui, son compte était réglé d'avance: c'était une bête venimeuse, à qui le populo écrabouillait la tête, y avait pas besoin de cour martiale!

Le secteur se tenait au premier, on fit dévaler les deux salops. Lecomte, avachi, ne tenait plus debout: Clément Thomas, lui, se débattait comme un possédé, s'accrochant à la rampe de l'escalier.

On arriva au jardin, on foutit les deux généraux contre un mur, et illico quatre-vingt fusils s'abattirent!.. Oh, ça ne fut pas long.

Et c'était des troubades qui tenaient ces fusils, nom de dieu! Y avait aussi quelques gardes nationaux.

C'est ça qui est bath: Lecomte général lignard, fut prisonnier par ses propres soldats, et fusillé par eux! Clément Thomas, général de la garde nationale, fait prisonnier par elle, et fusillé par des garde nationaux!

Clémenceau, qui était maire du XVII^e à l'époque, radina « qu'y a-t-il? » qu'il demande

— Il y a qu'ils sont crevés! » lui dit un gas.

Le populo le huait, nom de dieu: il s'esbigna vivement, et fit aussi bien

pour sa carcasse, — ce jour-là, y avait de l'initiative...

* *

Fusiller deux généraux, sans plus de manges qu'ils fusillent des simples troubades, c'est ce que n'ont jamais pu avaler les jean-foutres de la haute.

Sales charognes, voulez-vous me dire, combien de bons bougres aurait fait mitrailler Lecomte, s'il avait repris les canons?

Tralala! Quand le populo a sous la main des vaches pareilles, c'est à lui d'y aller carrément...

Pour en revenir au 18 mars, dans l'après-midi, c'était complètement baclé! Le fiasco des Versaillais avait été pareil, dans tous les quartiers: partout ils avaient raté leur coup...

Tous les jean-foutres de la gouvernance décanillèrent vivement et se tirèrent à Versailles...

Vers les minuit, le Comité central entra à l'Hôtel-de-Ville, et commençait à gouverner en accouchant d'une gnolerie!

Son premier acte, fut de couper la chique au mouvement, en désapprouvant l'exécution de Lecomte et de Clément Thomas, et en déclarant que les coupables seraient recherchés pour être livrés à la justice!

Andouilles, va! Voilà ce que c'est, nom de dieu! Ils commençaient à gouverner!



COCHONNE DE RÉPUBLIQUE

Ah, qu'on est fier d'être Suisse, nom de dieu! C'est là ouisque la liberté fleurit... c'est la chanson qui le dit.

Là, comme dans les plus sales monarchies, on n'a que la liberté de lécher le cul aux patrons, aux gouvernants, aux richards.

Si on gueule contre eux, y a plus de liberté, mille bombes!

Les miséreux doivent crever sans faire ouf! Comme ça, on peut brailler qu'il y a pas de misère dans ce pays.

Voyez plutôt les aminches, la nouvelle que je reçois du bon fieu qui se chargeait de vendre mes flanches, à Lausanne.

« Avec regret, veuillez prendre bonne note pour la suspension de l'envoi.

« Le motif est ma condamnation pour le colportage du « Père Peinard ».

« Voici la copie textuelle :

« C..., contrevenant aux prescriptions de la loi du 28 mai 1878 sur le colportage, est condamné à une amende de 500 fr. Un délai de dix jours lui est accordé pour recourir contre ce prononcé, auprès du tribunal de police.

Lausanne, le 5 mars 1891.

A. PINGAUD, préfet.

Cinq cents balles d'amende à un

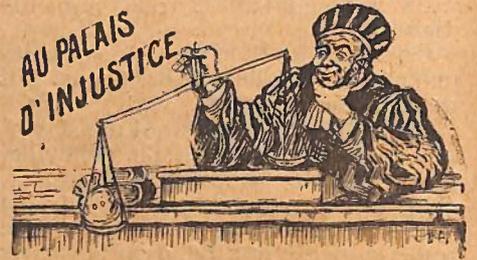
pauvre bougre pour vendre mes réflexes! Merde alors, ils s'en feraient péter la sous-ventrière, ces austères républicains.

Hé, tas de chameaux, vous n'avez que de l'hypocrisie, en plus des autres gouvernants.

Y a fin à tout, nom de dieu! Le populo que vous tenez dans vos idées, grâce à vos sacrées écoles, finira par vous connaître à fond.

Alors gare, ils viseront juste, les bons bougres, et ne vous rateront pas.

Ils sont pas bons tireurs pour des prunes.



A AMIENS

La vermine enjuponnée vient de coler, en correctionnelle, quatre mois de prison, à un chouette zigou, Nathanael Flandre.

Le copain turbinait à Flixécourt, chez un cochon gras, exploiteur millionnaire, durant douze à quatorze par jour; et ça, pour quarante cinq sous!

Comment faire bouffer la petite famille, avec quarante cinq sous? Y avait cinq gosses à la maison, impossible de joindre les bouts.

Alors quoi? Crever de famine? Ah, mais non, il n'en pinçait pas le copain! Aussi, sans s'épater, il a repris à son patron, une parcelle de ce que ce vampire lui roustissait tous les jours.

Eh foutre, il a bien fait! Qui oserait lui donner tort?

Faut pas laisser crever les loupiots, nom de dieu! Le tout est de s'arranger pour ne pas être paumés, et de ne reprendre qu'à des richards.

Au comptoir de l'injustice, Flandre a été rupin!

« J'ai repris un brin de ce qu'on m'avait volé, et je ferai de même chaque fois que je serai dans la mistouffe... »

Le chef des jégeurs a voulu lui faire ravalier ce qu'il venait de dire. Le gas l'a envoyé chier carrément: « J'ai rien à vous répondre!... »

Eh, nom de dieu, si tous les miséreux faisaient de même, la propriété et les richards seraient vite en capilotade.

A PARIS

Grangé, le bon petit fieu que les pandores ont paumé l'autre jour, sous prétexte qu'il est réfractaire, va passer en assises pour tentative d'assassinat.

Parattrait qu'en tirant, il a un peu égratigné un pandore.

Encore un chouette zigou, à qui les marchands d'injustice veulent serrer le kiki en douceur, nom de dieu!



A L'AQUARIUM

Les grands chefs du Parti ouvrier ont accouché d'une affiche, recommandant aux bons bougres de battre une flemme carabinée le jour du 1^{er} mai.

Dans bien des patelins, le flançe [en question] a été placardé. Turellement, les roussins se sont foutus en campagne pour les racler.

Là dessus, grande colère des bouffegalette socialos! Ils ont ruminé un bout de temps, pour savoir ce qu'il y avait à faire.

Eh foutre, m'est avis qu'il y a pas trente-six mille trucs à choisir! Ce qu'auraient dû faire, les gas de l'endroit, c'est : illico, tomber sur le casquin des sergots, et leur foutre une tautouille aux petits oignons.

Ils étaient dans leur droit, mille dieux! même au point de vue des grosses légumes, vu que les affiches étaient timbrées, et que le grattage est illégal.

C'est très chouette à dire, nom de dieu! seulement, cette binaise n'est pas venue à l'idée ees gas de l'endroit.

Pourquoi? Parce qu'ils se sont dit : « Nous avons des députés socialos, c'est eusses que ça regarde... »

C'est pas fort, nom de dieu. Alors quoi? quand vous recevrez des coups de trique vous les empochez, histoire d'aller les porter à vos bouffegalette?

Les bouffe-galette se foutent pas mal de vous : ils palpent leurs 25 balles, et merde pour le reste!

On l'a bien vu le 5 mars! Fallait avoir l'air de faire quelque chose, nom d'une pipe! Ferroul, l'arracheur de dents, s'est fendu d'une interpellation, sur les affiches lacérées à Lille et à Roubaix.

Il a été remis salement, nom de dieu! Constans s'est carrément foutu de sa fiote : « J'ai fait gratter les affiches, parce que ça m'a plu, qu'il a dit, et non pas parce que vous êtes à craindre... Voyons, Mossieu Ferroul, vous vous êtes pas regardé... Souvenez-vous de l'an passé? Six sergots auraient suffi pour vous foutre la fessée quand vous avez passé, place de la Concorde vous et vos aminches... »

T'as raison, Constans : les bouffegalette socialos t'as pas à avoir peur de leur trombine.

Seulement, vois-tu, derrière eux y a le populo. Et sais-tu bien qu'un de ces quatre matins, les bons bougres pourraient se foutre en colère! Ça ne serait pas de la gnognotte, nom de dieu!

Et quand ils se foutront en colère, les bons bougres, ça ne sera pas pour emboîter le pas à Ferroul et autres Tarteempions.

Que non pas, tonnerre! Ils pourraient bien écopper, en même temps que toi, sale birbe!

*
**

Après s'être fait rincer son clou, Ferroul est rentré dans sa coquille, et a fait le mort.

Mais foutre, y a pas que lui de bouffegalette socialo! Pourquoi que les autres ont pas fait de fouan?

A Thizy, l'affiche a été placardée : les roussins ont commencé par enlever les timbres, pour faire croire qu'on en avait pas mis, et le lendemain ils les ont raclés.

C'était une occase pour Lachize de faire du chabanais!

Ah, ouat, il avait trop bien baffré! Ça aurait troublé sa digestion.



Septième lettre

— Bonjour, Barbassou, comment que ça va?

— Ah, bonjour Cantinolle, ça va comme les affaires de la commune, par trop bien... je suis cassé, foutre, et j'ai déjà une patte dans la fosse.

— Toujours tétu à l'ouvrage, quand même?

— Et, nom de dieu, faut bien!.. cette année, le frio ne s'est pas contenté de tuer la vermine, il a tué la récolte, le bougre!... Ça fait que je suis en train de labourer cette pièce de blé que la gelée a détruit, pour recommencer l'ensemencement. Je vais foutre là, de l'avoine de printemps, pour faire manger aux bêtes...

Tu connais pas Cantinolle, Père Peinard? Je vas te le présenter:

Nous avons été gosses ensemble, et bien des fois, on a grimpé sur les grands arbres pour attraper des nids d'oiseaux. C'est dire que c'est un ancien; en 48, il fut déporté là-bas, au diable, à Tlemcen. Au fond, quoique bouché à l'émeri (peut-être à cause des 100 pistoles de pension qu'il palpe), c'est pas une mauvaise couille d'homme, et je t'assure, nom de dieu, que plus d'une fois, on taille une havette animée en face d'une bouteille, à l'auberge du Bon Coin.

Il aime qu'on tape sur les curés et les messieurs; mais foutre, il se laisserait plus tôt couper ce qui lui pend, que de concevoir qu'on puisse boire, manger et dormir, sans la gouvernance et la propriété.

— A propos de blés gelés, qu'il me fait, sais-tu la bonne nouvelle? M. Méline, député républicain, demande un dégrèvement de 6 millions pour les agriculteurs dont les semences ont été détruites. Les saligauds de culs blancs ne dégueuleront plus, que seul, leur cochon d'empereur, a fait quelque chose pour le paysan. Et toi-même, ma vieille branche, tu vas plus pouvoir débiter les importunistes, que tu dis kif-kif aux badinguets.

— Oh, là là, pauvre tante Rose, c'est là ta bonne nouvelle, cette couillonade? Eh bien, ça va faire une belle jambe aux pétrousquins qui turbinent, ce sa-

cré dégrèvement. C'est le même coup que pour le philoxera, il y a cinq ans. Je touchai sept sous, brigand de dieu! Ou bien pour la grêle de l'an passé, lorsque le jean-cul de percepteur voulait me remettre 15 centimes, que je lui ai foutus par la gueule.

Eten outre, tonnerre de sort, ce pognon qui est destiné à faire de nouvelles semences, en admettant qu'il y en ait pour les vrais campluchards, quand donc qu'on le touchera?... Après la moisson peut-être. N'as-tu pas vu que l'argent destiné à secourir les victimes du frio, a été distribué l'autre jour, par un magnifique soleil de printemps.

C'est comme si on jetait la perche à un noyé, après l'avoir laissé barboter trois jours dans le bouillon, et gonfler comme une barrique. Pareil, nom de dieu!

Mais, inutile de s'inquiéter, ni tôt ni tard, les bons bougres, pas plus que sœur Anne, ne verront rien s'amener. Car vietdaze, si moi, qui suis proprio d'un carré grand comme deux draps de lit, je touche trois ronds..., quoiqu'ils vont toucher les journaliers et les domestiques, qui n'ont que leurs quinquets pour pleurer? Et les fermiers, et les métayers, ils seront payés en quatre trimestres : chaque fois rien!

Ces six millions seront empochés par les gros proprios; ceux qui paient 300 francs d'impôt, nom d'un tonnerre! Ledru-Rollin, trait l'impôt du sel, pour foutre 45 centimes sur le foncier : ça avait du moins l'air d'être fait pour le populo.

Aujourd'hui, ton cochon de Méline veut prendre dans notre poche, pour donner à mossieu le comte Mistenflûte, à M. Capdepore et à M. Mascouyounat, pour parler des trois richards du pays, qui seuls ont intérêt au dégrèvement en question.

Les agriculteurs, dont il parle, ton nom de dieu de Méline, aussi affameur qu'un portanard : oui, les agriculteurs dont il parle, quand il dégueule qu'il faut foutre des droits sur les blés étrangers, sont tous de ce calibre. Des sales mufles, qui s'entendent à travailler la terre, comme un chien à chanter vèpres. Nous autres, les bouffeurs d'ail, on nous compte parmi leur bétail, nom de dieu, comme leurs bœufs ou leurs vaches.

Aussi, foutre! Faut bien s'inculquer dans les boyaux de la tête que ces animaux-là, ne peuvent rien pour nous, que tout ce qu'ils foutent, c'est du batage, et rien de plus, nom d'une pipe.

C'est comme ce trou du cul d'Henriquinquiste de Mun, quand il proposait, à ses collègues bouffe-galette, que la petite propriété fut sacrée, qu'on ne put la saisir.

Ah bien, quand on aurait eu besoin de quatre sous, ou diable qu'on les aurait trouvés? Sais-tu, l'usurier, ce qu'il nous aurait foutu dans les mains : « que malheur que t'as besoin d'argent! je t'en prêterais bien, mais c'est pas possible; on ne peut pas l'exproprier... j'ai pas de garantie... »

Non, non, on n'aurait pas trouvé un radis à emprunter.

Eh bien, sacré gourdiflot de Cantinolle, tous, oui tous : ceux de droite et ceux de gauche, ils se foutent de nous, comme de pisser sans chandelle.

Ce qu'ils cherchent avec ces histoires, c'est les votes des niguedouilles, pour qu'on les laisse au ratelier.

Eh bien, faut plus voter, nom de dieu! Faut que les campluchards organisés en Commune, prennent les terres des riches, que les petits possesseurs réunissent tous leurs lopins en domaines communaux, et alors, foutre! L'Agri-culture ronflera.

LE PÈRE BARBASSOU.



Le Père Peinard en Province

SINGE DÉCHARD

Tarare. — La sacrée société actuelle est si infecte que ce n'est que mangements de nez du haut en bas.

Les patrons mangent non-seulement le nez, mais aussi la chair et le sang à leurs ouvriers.

Oh, mais, les goulus sont pas rassasiés!

Non contents de nous dévorer, ils se mangent entre eux.

C'est aux plus crapules, nom de dieu! Grâce à la concurrence carabinée qu'ils se font, les moins roublards cassent leur pipe.

Paraît que ça arrive pour l'instant à une boîte de Tarare: la maison Maleval Bronde.

Quand tombe la paye, les ouvriers se tapent! On leur fait tirer la langue quinze ou vingt jours, pour toucher leur pognon.

Ah, le singe se fout pas mal que le boulangier, veuille plus faire *credo*! Il s'en bat l'œil que les loupiots n'aient rien à tortorer.

Mais, quoique les bons bougres attendent terriblement après leur paye, allez pas croire que le singe liche du sirop de grenouille, et bouffe des pommes de terre.

Que non pas, nom de dieu! Il va s'empiffrer dans l'hôtel le plus huppé de la ville.

MAIRE ROSSARD

Charleville. Cette chouette ville est sous la coupe d'un satopiot de mère, qui ne fait bougrement pas la joie de ses « administrés. »

C'est lui qui est le « maire d'eux, » nom de dieu, et il les mène à la baguette, les pauvres bougres.

Comme éternels, à tous les premiers de l'an, il augmente les impôts de tout le monde. Dame, faut bien rattraper le coulage de son administration.

Et il est dur au pauvre monde, le rossard. Dernièrement, il a révoqué un vieux gabelou, père de cinq gosses, à cause de ses dettes.

Elevons des gas pour l'armée, eh, les prolos! mais ne faisons pas de dettes.

Ah, sale mufle, s'il avait eu la dixième partie de la galette que tu palpes, le gabelou en question ne se serait pas endetté.

BATTAGE DE CONSEILLERS

Nouzon. — Ah! mille badernes, ils en voient de drôles dans ce patelin, que Clément a chouettelement baptisé, et qu'il appelle le « Belleville des Ardennes ».

Ce pays connaît pas son bonheur, nom de dieu!

Tous les volatiles du conseil cipal sont des possibilos; jusqu'à mossieu le mère, qui est un socialo à tous crins.

« Hein! que vont dire quelques gobeurs, les réformes, ça doit y dégouliner à pleins tombereaux... »

Les réformes? Va t'en voir si les poules pissent!

Des promesses, oui! Y a longtemps que les élections sont faites, quoique ça, les oreilles des bons bougres leur tintent encore, tellement on leur en a fourré, des promesses!

Un petit exemple: les conseillers ont voté la gratuité des fournitures scolaires, il y a dix-sept mois; seulement, ça n'a jamais été appliqué, à cause du manque de braise.

On en trouve pourtant du pognon, pour foutre 800 balles à la société de musique, et aux pompiers.

Pour les fariboles, y sont jamais en retard.

Ah, ouat! tout ça finira! Les bons bougres de Nouzon commencent à ouvrir les quinquets, et à se dire que les réformes des fameux réformateurs possibilos, c'est de la pure blague.



BABILLARDE

Calais, 25 février 91

FAUT-IL DÉserter ?

Cher Peinard, sous ce titre, le journal *La Révolte* a publié les réflexes d'un copain sous les drapeaux.

Ma foi, je ne suis pas de son avis; si on reste isolés, la propagande y est assez difficile, mais *sous les armes*, comme disent les patrouillotes, un gas, entretenant une correspondance avec les gas de son pays, ne flanche pas. Il subit bien des avaries, c'est vrai, mais, sans en avoir l'air, il peut faire de la bonne ouvrage. D'abord, en faisant venir chez un bistrot, ou un pékin quelconque, des imprimés, des journaux, etc... qu'il lui est facile, le soir, de répandre dans le casernement.

Si l'effet de ces lectures, très souvent répétées, ne se produit pas de suite, les troubades, de retour au natal, s'en souviendront; et puis, on ne sait pas ce qui peut se mijoter dans la caboche d'un pioupiou.

Mais, cela est de la gnognotte, à côté d'autre chose; y a moyen de faire plus bath. Il n'y a pas à tortiller, il est temps de saper ferme les dirigeants, surtout à l'armée qui est un de leurs endroits sensibles.

Il ne s'agit pas de crier: « Vive l'insoumission! Passons la frontière... » puis crever la faim là-bas, et revenir

dans son pays se faire pincer comme déserteur.

Je crois, qu'il serait plus chouette d'aller apprendre à manier un fusil, et que, à chaque instant, les canards bourgeois enregistrent la mort d'un Gallifet, voire même d'un simple capiston, es-coffié par un gas à poil qui aura préféré servir l'*Idée* sous la capote bleue, qu'au delà de la frontière.

Hein, Père Peinard, tu vois quelle chiasse il leur prendrait à tous ces salops, et cela sans aucun bobo pour le justicier! De la prudence, quelques précautions... et à la première occase favorable: pan!... encore un pan!!... à blanc cette fois-ci, — et tout est dit!

Aussi, suppose qu'il se trouve seulement quelques milliers d'anarchos sous les drapeaux, pendant les grandes manœuvres, par exemple. Ce serait du guignon s'il ne s'en trouvait pas une cinquantaine ayant à portée de mire, les tripes d'un galonné...

Ça serait, comme tu dis, bath aux pommes!

Et je garantis aux futurs conscrits un nouveau cas de réforme: ce serait, en passant à la toise, de se déclarer anarchos.

Un gas du groupe la Haine

Ton raisonnement est bougrement juste, l'ami: y a plus à faire à la caserne qu'à déguerpir par delà la frontière.

Qui donc qu'on cherche à amener à nos idées? Les jeunes! C'est pas la peine de pistonner les vieux: c'est les jeunes, à qui il faut ouvrir les quinquets.

Or donc, y a pas de meilleur endroit de les empaumer qu'à la caserne. Ils ont à ce moment une sacrée chaîne à la patte, et enragent d'endurer sans rouspéter, les cent mille cheries du métier.

Faut pas être bien mariolle pour leur faire comprendre de quoi il retourne.

Autre chose, les jean-foutres de la haute ne comptent que sur l'armée pour tenir le populo muselé jusqu'à perpète.

C'est donc à débaucher l'armée qu'on doit turbiner.

Car, faut bien se le dire: tant que les troubades seront disposés à tirer sur le populo, y a pas mèche que nous fassions rien de rien.

Y a pas à tortiller, c'est comme ça! Eh, mille polochons, c'est pas en désertant qu'on fera saisir aux troubades combien c'est abominable de canarder les bons bougres.

Seulement voilà, y a des risques, nom de dieu! Tous les tempéraments peuvent pas endurer la putaine de vie de la caserne.

C'est pourquoi, au lieu de dire aux camaros: « Faites ceci ou cela... », faut tout bonnement leur foutre la situation sous le blair, et qu'ils choisissent!

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale : conférence par un compagnon du groupe.

— XX^e anniversaire de la Commune.

Samedi, 14 mars, fête de propagande révolutionnaire, à 8 heures 1/2 du soir, salle de la Jeune France, 31, rue Ramey.

Programme de la soirée :

1^o Conférence, par le compagnon Leboucher ;

2^o Chants et poésies révolutionnaires ;

3^o *Le tréteau électoral*, saynète de mœurs politiques, jouée par cinq candidats et un spectateur.

Deuxième partie

1^o Chansons révolutionnaires ;

2^o *Le Passé, le Présent et l'Avenir*, pièce révolutionnaire, en un acte, jouée par trois compagnes.

Les intermèdes seront remplis par les artistes du concert de la Jeune France, un artiste violoniste d'un des grands théâtres de Paris, et un chanteur du Conservatoire.

Troisième partie

Bal de nuit.

Les compagnons, détenteurs de listes de souscription, sont priés de bien vouloir, vu les frais que nécessite l'organisation, remettre le montant des sommes reçues, le plus tôt possible au compagnon Leballour, 95, boulevard Magenta, ou chez Duprat, 43, rue Monsigny.

— *Le Réveil du XV^e*, samedi, 7 mars, à 8 h. 1/2 du soir, salle Logeron, 18, rue Croix Nivert.

Ordre du jour : Anniversaire du 18 mars.

— Désormais, les réunions de la Bibliothèque socialiste du XIX^e, auront lieu tous les samedis au lieu du vendredi.

— Dimanche 15 mars, à 8 heures 1/2 du soir, salle des Vendanges de Bourgogne, 19, rue Pascal, grande soirée familiale.

1^o partie : Causerie sur le 18 mars, par un compagnon (javanais).

2^o partie : Chants et poésies.

Entrée libre.

— Groupe anarchiste des 5^e et 13^e, dimanche, 15 mars à 8 heures 1/2 du soir, Salle des vendanges de Bourgogne, 19, rue Pascal, grande soirée familiale.

Première partie. — Causerie sur le 18 mars par un compagnon ;

Deuxième partie. — Chants et poésies.

Entrée libre

— Tous les samedis à 9 heures, réunion du groupe au même local ; tous les révolutionnaires, sans distinction d'école, sont invités à venir discuter.

Rouen. — Les anarchistes habitant la ville invitent les lecteurs du « Père Peinard » et de la « Révolte » à se réunir le dimanche 22 mars, à 3 heures 1/2, grande salle de la Brasserie Nationale, 33, rue de la République. Entrée par la rue Saint-Romain.

Avignon. — Tous les lecteurs du « Père Peinard » et de la « Révolte » sont prévenus que le compagnon Vigne ne pouvant plus faire le service, ils trouveront désormais le journal au kiosque du Portail Matheron ; au kiosque Clavel, rue de la République ; chez Benét, libraire, rue des Marchands.

Amiens. — Le dimanche 15 mars 1891, anniversaire du 18 mars 1871, grande soirée familiale privée, à 6 heures du soir, salle Lefebvre, 97, rue Saint-Leu.

Ordre du jour :

1. La Commune de 71 et ses conséquences ; comp. Dupyot.

2. Ce que doivent faire les travailleurs : comp. Pruvost ;

3. Pourquoi et comment l'on doit être révolutionnaire : comp. Delaunay ;

4. Communisme, par le comp. Morel ;

5. Du réveil des masses prolétariennes : par un compagnon ;

6. Chants et poésies par divers compagnons ;

7. Grande tombola.

Tout les camarades des diverses écoles révolutionnaires sont invités par cette présente communication à cette soirée familiale ; ceux qui ont des objets et brochures à donner pour la tombola sont priés de les faire remettre au comp. Pruvost, 46, rue Dallerg, à Amiens.

Il sera perçu à l'entrée 0 fr. 20 c. contre la remise d'un billet de tombola.

Angers. — Les copains à la hauteur se réunissent le dimanche matin, de 9 à 12 plombs, chez Garnier, bistrot, place Cupif. On y trouve brochures et journaux.

Les peïnards sont invités à venir discuter.

Nîmes. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, sont engagés à se procurer leurs journaux, au kiosque du Palais, ou au local du groupe, 24 bis, rue des Cyprès. — Les journaux ne se portent plus à domicile.

— Le groupe communiste-anarchiste, rappelle à tous les compagnons que la réunion régionale se tiendra le 15 mars prochain, à 2 heures du soir, au local du groupe.

Le samedi soir, 14, grand meeting, et le 15 au soir, soirée familiale.

Roanne. — Les anarchistes de Roanne organisent pour le 21 mars courant, une grande soirée familiale, en l'honneur du 20^e anniversaire du 18 mars 1871. Tous les révolutionnaires sans distinction d'école sont invités.

A partir du 16 mars les camarades pourront se procurer des cartes chez le compagnon J. Démure, 32, rue de Clermont, et chez tous les anarchistes militants de Roanne. Les cartes indiqueront le lieu de la réunion.

ORDRE DU JOUR

1^o Histoire de la Commune par un compagnon.

2^o Chants et poésies révolutionnaires.

3^o Tombola affectée à une œuvre sociale.

Roanne. — Le groupe la *Jeunesse antipatriotique*, tout nouvellement formé à Roanne invitent tous les jeunes gens à venir se joindre à eux pour étudier, et pour protester contre l'impôt du sang.

Pour les adhésions s'adresser au copain Claude Jamos, impasse des Moulins.

Amiens. — Nous faisons appel à tous les copains des différents groupes anarchistes en faveur du compagnon Flandre : non pas qu'il veuille tendre la main, — pour lui il ne veut rien ! il l'a déclaré, mais, a-t-il ajouté, si vous obtenez quelque chose, envoyez-le à ma femme et à mes cinq petits enfants.

On peut dès aujourd'hui, adresser les correspondances à ce sujet au compagnon Pruvost, 46, rue Dallery, Amiens, Somme.

Terrenoire. — Les groupes anarchistes de Terrenoire et de Saint-Chamond, invitent tous les camarades à assister à leur soirée familiale, qu'ils ont fixée au 22 mars à 2 heures de l'après-midi, au local du groupe de Terrenoire.

ORDRE DU JOUR

1^o Causerie.

2^o Poésies, Chants, etc.

Almanach de la Question sociale et de la Libre-Pensée pour 1891, par P. Argyriades.

Avis important. — Les personnes qui ont demandé cet almanach et qui n'ont pas pu l'avoir, sont prévenues qu'il vient d'en paraître une deuxième édition.

Pour l'avoir franco et par retour du courrier, il suffit d'adresser 1 fr. 50, en mandat ou timbres-poste à l'Administrateur de la *Question sociale*, 5, boulevard Saint-Michel, Paris.

Amiens. — Tous les membres du groupe la *Jeunesse Libertaire* sont invités à se réunir le dimanche 15 Mars au lieu habituel, à 2 heures précises. Prière d'être exact, il y a urgence.

Villefranche sur Saône. — Le groupe anarchiste *le Glaise*, invite tous les révolutionnaires à se trouver mercredi 18 mars, à 8 heures du soir, café Liège, pour fêter le 20^e anniversaire de la Commune.

Chants et poésies.

Thizy. — Tous les lecteurs du Père Peinard de Thizy, Bourg de Thizy, le Ronzy et Ponttrambouze, sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu lundi, soir 16 mars, à huit heures, à l'hôtel des Trois Pierrots, rue des Culs-de-jatte, près la Grande Rue du Cherche-Midi.

Réunion importante et très urgente. Organisation d'un banquet en l'honneur de l'anniversaire du 18 mars. Les copains qui n'ont pas encore lu le Père Peinard peuvent venir à la réunion, ils seront reçus à bras ouverts, auront le plaisir d'entendre la lecture du numéro 104 du Père Peinard, qui va rabacher fort sur le 18 Mars et ses conséquences.

Petite poste. — S. chaumont — B. Cognac — T. Mézières (2) — L. Quentin — S. Calais — N. Tarare — C. Thizy — B. Le Mans — C. Izy — R. Berre — P. Abresle — M. Armentières — L. Alger — H. Ougrée — B. Limoges — G. Orléans — D. Roanne — M. Argenteuil — B. Mirepoix — B. Nazaire — R. Etienne — M. G. Marseille — C. Agen — M. Bourges — V. Chamond — J. Chaux de fonds — M. Nantes — F. Amiens — S. Reims — B. Lens — B. Arest — C. La Grive — B. Lyon — reçu galette, merci.

— Pour la propagande, les copains d'Argenteuil — 1 fr. 50.

— L'adresse du compagnon Rovigo est :

G. Rovigo, Bastioni di Porta Genova, n° 1, à Milano (Italie).

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Marseille. Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac. Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême. Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque. A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines. Desalle, rue Centrale.

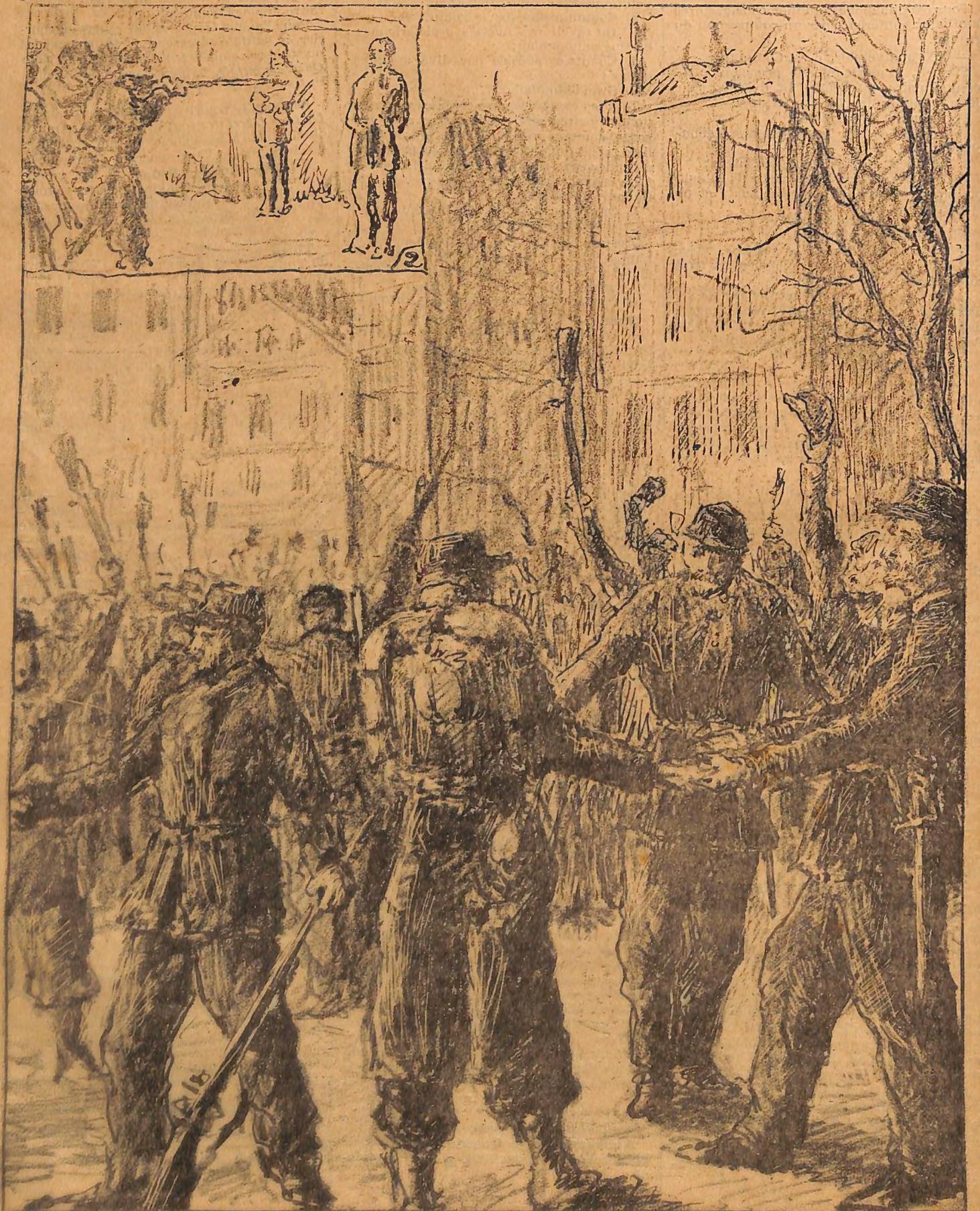
Toulon. Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Église et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard. Désoubries, rue des Vaches. **Clermont-Ferrand.** Mme Meunier, kiosque de Jaude.

L'Imprimeur-Gérant : Gustavo MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.

LE 18 MARS 1871



La Crosse en l'air! --- Place Pigalle
2° L'Exécution des généraux Lecomte et Clément Thomas